



# LE KING DES TOWNSHIPS



**AVEC « TOWNSHIP FUNK » PUBLIÉ PAR LE MYTHIQUE LABEL WARP ET PLÉBISCITÉ PAR TOUTE LA TECHNOSPHERE OCCIDENTALE, DJ MUJAVA A MIS SUR ORBITE UN OVNI ELECTRO EN PROVENANCE DES QUARTIERS PAUVRES DE PRETORIA. ANALYSE DU PHÉNOMÈNE** *Texte Joël Vacheron*



Dévastateur »... « Un morceau mortel », « Une techno africaine indestructible »... « Une mégabombe »... La liste des superlatifs qui ont accueilli la sortie de « Township Funk » du DJ sud-africain Mujava rivalise dans la surenchère admirative et explosive. Synthèse équilibrée et brute des montées synthétiques de 808 de la house de Chicago, de l'entêtement hypnotique de percussions tribales et des basses sombres et infectieuses de la drum'n'bass, « Township Funk » se révèle être un hybride aux pouvoirs proprement contagieux. De Gilles Peterson à Sinden en passant par Trevor Jackson ou Laurent Garnier, cette mouture minimaliste a été plébiscitée par des acteurs influents de la club culture. Une autre production de DJ Mujava, de son

vrai nom Elvis Maswanganyi, est même annoncée sur le prochain DJ Kicks compilé par The Rapture.

Cas isolé ou mouvement à plus long terme ? La mise sur orbite de cet ovni en provenance d'un township de Pretoria est un phénomène suffisamment rare pour qu'on y prête une attention particulière. À bien des égards, ce « funk du Township » est emblématique du processus d'uniformisation qui frappe actuellement les musiques électroniques.

**Trouvé par le net.** Encore inconnu hors de son pays il y a quelques mois, Elvis Maswanganyi devient le premier musicien africain à décrocher un contrat avec Warp Records, le mythique label electro. C'est Marcus Scott, un employé de Warp, qui a proposé le titre. « Je suis tombé sur DJ Mujava en surfant le net à la

recherche de nouveaux artistes, raconte-t-il. Dans le cadre de mon activité, il m'arrive fréquemment de me rendre sur afrikatube.com qui constitue une mine pour découvrir de nouvelles musiques. Le côté "maladif" de "Township Funk" m'a directement emballé et j'imaginai l'impact du morceau joué sur un sound system puissant. Je me suis renseigné pour trouver le nom du label qui, par coïncidence, est le distributeur de Warp en Afrique du Sud. C'est notre première signature avec un artiste africain, mais j'espère que ce ne sera pas la dernière ! »

Une remarque étonnante de la part d'un label qui, jusqu'ici, ne s'est guère distingué pour son implication dans la scène world. À vrai dire, il ne s'agit pas véritablement d'une découverte, car le titre circulait déjà depuis quelques mois sur différents blogs et dans les raves londoniennes. Il avait initialement été



## « Les chauffeurs de taxi venaient fréquemment chez moi afin de se procurer mes dernières productions. »

repéré par le label This Is Music Ltd, qui détient les droits pour le marché anglais, et figurait sur le troisième volume de *We Make It Good* mixé par Sinden.

**Taxis sound systems.** « C'est une bénédiction ! » s'exclame Elvis Maswanganyi qui, en regard de ses réponses plutôt laconiques, semble avoir été pris de vitesse par cette succession d'événements. « Ça me rend fier d'avoir retenu l'attention d'un label aussi prestigieux, ça prouve qu'il existe également des talents en matière de musique électronique en Afrique. » Âgé de 23 ans, il a passé toute sa vie à Atteridgeville, une des nombreuses townships de Pretoria. Il décide très jeune de se lancer dans une carrière musicale. Elvis est aidé en cela par son frère qui lui offre un ordinateur pour son quatorzième anniversaire. Il se débrouille

pour trouver quelques versions frelatées de logiciels qu'il apprend aussitôt à utiliser en autodidacte. « Lorsque j'ai commencé, il n'y avait encore pas beaucoup de musiciens qui utilisaient des programmes informatiques pour composer leurs morceaux. Ça m'a permis de faire partie des pionniers de la scène électronique en Afrique du Sud. » Son nom s'est rapidement propagé dans les différentes fêtes branchées qui pullulent dans les alentours de Pretoria.

Il profite notamment d'une mode de promotion plutôt atypique. À Pretoria, les chauffeurs de la ville aiment rivaliser en matière de sound systems et ont l'habitude de jouer la musique à des volumes très élevés. Comme le souligne une employée du label sud-africain Sheer, « nous utilisons tous les moyens modernes de promotion, mais les taxis constituent un instrument idéal

pour diffuser de nouveaux goûts musicaux auprès des franges les plus défavorisées. Cela nous permet de toucher des personnes qui n'ont pas directement accès à une radio, un téléviseur ou à Internet de toujours les tenir au courant de l'actualité musicale. C'est important car c'est souvent là que se trouvent les danseurs les plus novateurs. » Elvis Maswanganyi avoue avoir largement bénéficié de ce système. « Les chauffeurs de taxi aimaient beaucoup ma musique et venaient fréquemment chez moi afin de se procurer mes dernières productions. »

**Des sons corrosifs.** « Même si mon style est différent, mon parcours est surtout influencé par des stars de kwaito telles que DJ Fresh, Boom Chaka ou encore DJ Oskido qui s'est fait connaître en ralentissant le tempo des morceaux de house afin de



donner plus de liberté aux danseurs. » Initié au début des années 90, le kwaito s'est imposé durant une période charnière pour toute une génération dont les aspirations hédonistes étaient puissamment stimulées par l'abolition solennelle de l'apartheid. DJ Mujava précise cependant que sa musique ne s'inscrit pas directement dans cette mouvance : « Le kwaito, qui est surtout représentatif de Johannesburg, est largement issu de la deep house ou du hip hop. Mes productions sont avant tout construites à partir des percussions qui peuvent provenir aussi bien de rythmes traditionnels que de la drum'n'bass. Je dirais que mon style est plutôt *drums* et je cherche avant tout à faire une musique sur laquelle les teenagers aiment danser. »

Dans une période vaguement nostalgique en matière de musique électronique, les sons corrosifs et industriels de ce morceau n'ont pas manqué de renvoyer aux années 90. « Le côté intrigant de "Township Funk", se souvient Marcus Scott, provient du fait qu'il rappelle inévitablement le son des premières productions de Warp. » Il n'est donc pas étonnant que la plupart des commentaires qui ont accompagné la sortie du titre aient surtout relevé les parallèles existant avec des productions et des courants significatifs de la techno originelle. Outre les ressemblances avec quelques classiques de Chicago House, le caractère minimal du morceau renvoie plus spécifiquement à des groupes comme Forgemasters, LFO ou Nightmares on Wax qui, vers la fin des années 80, étaient rassemblés sous l'étiquette *bleep*. Une variante de techno minimaliste et bruitiste qui a permis à Warp d'imposer son style avant-gardiste dans le paysage technoïde.

**Virus musical.** Ces parallèles quelque peu érudits restent totalement étrangers à l'univers d'Elvis. Ses principales références en matière de musique électronique se situent plutôt du côté de la house actuelle, notamment des DJ tels que Martin Solveig, Masters at Work ou DJ Gregory. Pour le reste, ses influences viennent surtout de son implication dans la scène sud-africaine. « Même si les gens ont l'habitude de venir avec plein de concepts pour comparer ma musique, ça ne correspond généralement pas vraiment à ce que je fais. »



« Je dirais que mon style est plutôt *drums* et je cherche avant tout à faire une musique sur laquelle les teenagers aiment danser. »

« Township Funk » est exemplaire des manières à travers lesquelles les musiques électroniques, et plus spécifiquement les productions propres aux scènes club, sont assimilées et réinterprétées d'une culture à une autre. Aujourd'hui, la musique, les sons ou les rythmes traversent les continents en provoquant en permanence des mouvements de résistance. Les styles ne sont jamais adoptés tels quels et sont continuellement soumis à des formes de réadaptation en fonction des habitudes musicales de la culture d'accueil. Lorsqu'il évoque ce phénomène, Marcus Scott utilise la métaphore de « virus musical ». « Chaque culture apprend progressivement à apprécier et à jouer avec ce virus au point de l'assimiler totalement. » Un processus d'aller et retour qui génère des formes musicales à la fois hybrides et inédites. Tout l'intérêt de cette inoculation découle surtout du fait que ces divers styles répondent essentiellement à des déterminismes locaux.

**Inspiration sud-africaine.** Même s'il peut renvoyer à quelques moments marquant de la club culture, « Township Funk » n'est pas véritablement tributaire des productions de la culture occidentale. En ce sens, il est un parfait exemple de

l'avènement d'une techno vernaculaire qui se développe de manière totalement autonome en fonction des attentes d'une culture donnée. Porté par l'effervescence de styles et de traditions locales, DJ Mujava est loin d'opérer un retour réflexif sur les différents canons en vigueur dans l'histoire de la musique électronique. Au contraire, il puise la majeure partie de son inspiration dans le dynamisme créatif qui caractérise actuellement la scène club sud-africaine.

La canonisation de « Township Funk » découle de la joute de personnalités avisées qui, en s'appuyant sur des convergences stylistiques évidentes, ont réinjecté ce morceau dans les circuits occidentaux. Une « relocalisation » qui confirme le statut acquis par certains producteurs contemporains affiliés à la scène world. Même si la parité entre producteurs africains et occidentaux est loin d'être atteinte, la saga de DJ Mujava participe de manière efficace à accélérer un processus de reconnaissance réciproque tout en consacrant l'avènement d'une club culture vernaculaire.

#### À ÉCOUTER

DJ Mujava. Township Funk (Warp/PIAS), disponible en maxi ou en téléchargement sur [www.bleep.com](http://www.bleep.com)